

## Ne pas oublier l'ignominie

**Exposition et même conférence pour certains : les élèves du lycée Henner d'Altkirch ont été sensibilisés à la Shoah, travail de mémoire toujours indispensable, et, pour trois classes, préparatoire à deux voyages scolaires en Normandie et en Autriche.**



L'Autriche, mais loin, très loin de l'excursion récréative dans des paysages de cartes postales. Si les élèves de 1re ES3 et 1re S6 s'y rendront en mai, c'est pour en visiter un patrimoine aussi réel : Mauthausen, Melk et Ebensee. Des camps de concentration dont l'intitulé suffit à rappeler l'horreur et l'ignominie absolue que cela représente, 73 ans après leur libération.

Et justement, le temps qui passe ne doit pas faire oublier que de telles abominations ont été, et sont toujours, possibles. A plus forte raison que les actes antisémites, bien qu'ils aient baissé en nombre l'an dernier, ont en revanche augmenté dans l'intensité de la violence. Il suffit pour s'en convaincre de rappeler qu'un garçonnet de huit ans a été molesté par deux individus à Sarcelles pour l'unique raison qu'il portait une kippa ( DNA du 31 janvier). En outre, l'antisémitisme semble se banaliser comme on peut le constater avec sidération face aux tags, inscriptions et quoi qu'il en soit publications sur internet. Un phénomène du reste européen, notamment observé en Allemagne.

Hors de question de baisser la garde donc et c'est un travail auquel s'est attelée Audrey Guilloteau, professeur d'histoire-géographie à l'origine du voyage qui conduira ses élèves à non seulement assister mais aussi participer aux commémorations officielles à Mauthausen, Melk et Ebensee. « Ils y interpréteront le Chant des partisans et le Chant des déportés », précise la jeune femme.

**« Vous savez ce qu'est un Malgré-Nous ?**



Très investie dans ce devoir de mémoire depuis sa rencontre avec René Baumann. Ce fut le point de départ de sa mission, qui s'est notamment traduit par l'écriture de l'ouvrage Voué à disparaître, René Baumann, déporté NN (ID L'Edition) publié en 2016. Un témoignage poignant où René Baumann se livre simplement, à l'image de l'homme qu'il est, retraçant le parcours du jeune Hirsinguois qui refusa l'incorporation, fuit l'Alsace, rejoignit la résistance avant d'être arrêté puis envoyé en camp de concentration comme déporté politique sous le statut « Nacht und Nebel » (nuit et brouillard), c'est-à-dire condamné à l'extermination par le IIIe Reich. Et dont il réchappa, miraculeusement.

« René est le fil conducteur du projet », poursuit Audrey Guilloteau qui y a articulé rencontres et conférences à l'occasion d'une « Journée mémoire ». Rencontres avec René Baumann lui-même (voir ci-dessous), mais également Jean-Joseph Feltz, intervenant parfaitement à sa place. En qualité d'ancien proviseur d'un Henner qu'il avait plaisir à retrouver quelques heures, mais aussi comme le professeur d'histoire-géographie qu'il fut auparavant et demeure foncièrement.

## Matériau familial

Pour servir son propos, solidement étayé par des documents, il n'eut qu'à puiser dans le matériau familial avec Aloïs Woelffel, son grand-père né en 1883 et décédé en 1948. Illustration d'un destin alsacien au cours du XXe siècle, avec ses quatre changements de nationalité et de langue, commissaire et père dont le fils aîné est mort sous l'uniforme français en juin 1940 à Sainte-Marie-aux-Mines, le cadet a servi comme aumônier militaire allemand et le benjamin est tombé sous l'uniforme de la Wehrmacht en mars 1945 en Prusse Orientale... « Vous savez ce qu'est un Malgré-Nous ? Quand il a été incorporé de force, il avait votre âge », soulignait, au sujet de ce dernier, Jean-Joseph Feltz face aux élèves de 1re ES3 et S6.

Des jeunes forcément touchés par cette proximité, à qui l'actif retraité a rappelé que 130 000 Alsaciens-Mosellans partirent en vert-de-gris, que 40 000 ne revinrent jamais et que 40 000 autres furent blessés ou invalides. « Avaient-ils le choix ? », interrogeait encore Jean-Joseph Feltz en évoquant les 18 fusillés de Ballersdorf ou encore l'expatriation des familles de réfractaires. Une occasion aussi pour cet humaniste et républicain convaincu de parler de l'approche raciale du Reich, d'aborder le destin tragique de la Pologne, d'interroger enfin la notion d'identité nationale... Avec mesure : « nous profs, n'avons pas à vous dire ce que vous devez penser, mais devons vous donner les clés pour penser par vous-mêmes ». La pierre angulaire de l'esprit critique.

## Premières planches dès 1942...



Lequel a encore pu s'exercer auprès d'une passionnante exposition sur Shoah et bande dessinée. Association surprenante de but en blanc mais dont le Mémorial de la Shoah, à Paris, qui l'a conçue souligne que l'holocauste est depuis des décennies le sujet d'un travail remarquable. Maus, d'Art Spiegelman, en est sans doute le symbole le plus fort : sortie à la fin des années 1970, cette Bd tout à la fois métaphorique et documentaire a réussi à "encre" durablement la thématique dans les cases et les bulles, amenant des générations de scénaristes et dessinateurs qui poursuivent aujourd'hui cette exploration du passé.

Intelligente, cette présentation qui dura une semaine a également mis en exergue que la guerre et le nazisme entrèrent très tôt dans le neuvième art, les premières BD étant publiées dès 1942-1944 !

Et que dire des superhéros emblématiques des Comics, tels Superman ou Captain America, nés d'auteurs juifs et qui vont mater les nazis avant même l'entrée en guerre des USA, en décembre 1941.

Une bonne occasion pour Laurence Lebouvier, professeur d'allemand, de se saisir de l'exposition pour préparer un projet pluridisciplinaire, « Denk'Ich an Deutschland (si je pense à l'Allemagne) avec la STI2D qui effectuera un voyage en Normandie au printemps tandis que Bénédicte Caillau, professeur de français, planchait avec ses élèves sur la figure de l'homme, dont celle du bourreau. L'homme, dans tous ses aspects...